

AMERS CROISSANTS

On distinguait à peine sa silhouette entre les ombres des plantes vertes. Sans doute des cadeaux de ses collègues, de la comptabilité ou du resto-U.

« Vous avez complété le dossier ? »

La voix était nasillarde, le ton machinal. Elle ne prenait même plus la peine de lever les yeux pour dévisager ses interlocuteurs. Sans doute n'a-t-on pas besoin de voir l'innocence. Elle se sent.

Elle poussa la clé par-dessous la vitre du guichet.

« Voilà... »

La conversation n'était décidément pas son fort. Elle remonta ses lunettes aux montures noires. Elles étaient tellement larges qu'elles donnaient l'impression de dévorer la seule partie restante de son front que ses cheveux gris teints en roux et permanentés ne dissimulaient pas encore. Il prit la clé d'une main tremblante.

« Euh... Il n'y a pas de numéro... »

– Et alors ?

– Je... »

Elle poussa un long et profond soupir, comme si elle devait éructer avec peine chacune des lettres du mot « exaspération ».

« Sur le contrat, en haut à droite.

– Merci, je... »

– Suivant ! »

C'était au tour d'une Italienne volumineuse à l'accent quasi-caricatural qui le poussa d'un coup, voulu ou non, de l'épaule droite.

« *Scusa !* »

Il maugréa en poussant son sac d'un léger coup de pied. Il choisit un banc quelque peu en retrait pour s'asseoir quelques minutes, à côté d'un yucca de grande taille. Il serra son sac entre ses genoux tout en fouillant dans la poche extérieure droite de son blouson ; c'est alors qu'un grand gaillard noir vint prendre place à ses côtés. Plongé dans son décompte au centime

près, il n'y avait guère prêté attention.

« Salut ! »

Il le regarda par en dessous, la tête inclinée vers la gauche. Son voisin devait mesurer pas loin de deux mètres et était tout en muscles. Son regard dégageait une forme de sagesse réfléchie qui contrastait avec les hurlements qui s'échappaient des écouteurs de son MP3.

« Trois cent un ? »

Il acquiesça sans dire un mot.